

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_028 | Ultimes papiers.CollectionBoite_028-4-chem | \[sans titre\]Item\[Noonan. Contraception et mariage - suite\]](#)

[Noonan. Contraception et mariage - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb028_f0394

SourceBoite_028-4-chem | [sans titre]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

même l'est trop d'amour pour la sienne propre. Un homme sage devrait aimer sa femme avec discernement, non avec tendresse. Il lui faut contrôler ses désirs et ne pas se laisser entraîner à la copulation. Rien n'est plus immonde que d'aimer une femme comme une maîtresse. Certainement, ceux qui prétendent s'unir à leurs femmes afin d'avoir des enfants pour le bien de l'État et de la race humaine, devraient au moins imiter les bêtes, et lorsque leurs femmes sont enceintes ne pas détruire le rejeton. Qu'ils se présentent à leurs femmes non en amants, mais en maris¹⁸.

Les néo-pythagoriciens, eux-mêmes imbus de doctrine stoïcienne, professaient des opinions semblables sur le mariage. « Il est particulièrement bien établi, dit un traité pythagoricien attribué à tort à Ocellus Lucanus, que nous avons des rapports non pour le plaisir, mais dans le but de procréer... Les organes sexuels sont donnés à l'homme non pour le plaisir mais pour la conservation de la race » (*De la nature de l'univers*, 44)¹⁹. Tiré d'un recueil païen de sagesse gnomique, l'épigramme : « Adultère est aussi celui qui se conduit sans honte avec sa propre femme²⁰ », véritable symbole de l'influence stoïcienne, était destiné — dans une paraphrase de S. Jérôme — à se répéter à travers mille ans d'écrits chrétiens sur le mariage.

C'est ainsi que la doctrine prédominante dans ces cercles hautement respectables et moralement convaincus, encouragea les restrictions apportées à l'activité sexuelle par des règles de raison faisant appel à la nature. Ces auteurs avaient cherché un objet à l'activité sexuelle et l'avaient trouvé dans la fonction biologique. La méfiance qu'ils ressentaient à l'égard des affec-

18. SÉNÈQUE, *Fragments*, éd. Friedrich G. HAASE (Leipzig, 1897), n° 84. Ce passage ne se trouve que chez Jérôme, *Contre Jovinien*, 1, 49. Il se trouve dans une section où Jérôme présente l'enseignement d'Aristote, de Plutarque et de « notre Sénèque ». Il n'isole pas les citations de Sénèque, et il est impossible de prouver qu'il n'a pas accentué le passage, bien que cela soit peu probable si l'œuvre était connue. Haase soutient que le passage cité est incontestablement de Sénèque ; il l'attribue à un traité perdu, intitulé *Mariage*. Le rapprochement avec les bêtes qu'il faut imiter en ne détruisant pas les enfants sera interprété plus tard comme une injonction à ne pas avoir de rapports pendant la grossesse.

19. OCELLUS LUCANUS, texte et commentaires de Richard HARDER (Berlin, 1926).

20. Pour les *Sentences de Sextus*, voir *The Sentences of Sextus*, textes grec et latin éd. par Henry CHADWICK (Cambridge, 1959), n° 231. Chadwick montre que le dernier compilateur de la collection de ces sentences, utilisées plus tard dans des cercles chrétiens, était lui-même chrétien ; il rejette comme improbable qu'il ait été pythagoricien comme le voulait Jérôme. La collection originale fut cependant composée par un païen (voir p. 137).

